Charles DOYEN, *Poséidon souverain. Contribution à
l'histoire religieuse de la Grèce archaïque*

Bruxelles, Académie Royale de Belgique (« Mémoires de la Classe des
Lettres », 55), 2011, 391 p., 25 cm, 28 €, ISBN 978-2-8031-0279-2.

Thierry Petit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8269>

DOI : 10.4000/rhr.8269

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 496-499

ISBN : 978-2-200-92912-1

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Thierry Petit, « Charles DOYEN, *Poséidon souverain. Contribution à l'histoire religieuse de la Grèce archaïque* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2014, mis en ligne le 03 novembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8269> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8269>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Charles DOYEN, *Poséidon souverain. Contribution à l'histoire religieuse de la Grèce archaïque*

Bruxelles, Académie Royale de Belgique (« Mémoires de la Classe des Lettres », 55), 2011, 391 p., 25 cm, 28 €, ISBN 978-2-8031-0279-2.

Thierry Petit

RÉFÉRENCE

Charles DOYEN, *Poséidon souverain. Contribution à l'histoire religieuse de la Grèce archaïque*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique (« Mémoires de la Classe des Lettres », 55), 2011, 391 p., 25 cm, 28 €, ISBN 978-2-8031-0279-2.

- 1 Cet ouvrage est issu d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université libre de Bruxelles en 2009. Après une introduction générale (p. 17-30), il est divisé en trois sections qui comportent chacune deux chapitres, (section I : « Poséidon archaïque » ; section II : « Poséidon mycénien » ; section III : « Panthéons grecs, panthéons orientaux »). Du point de vue de la forme, le livre est remarquablement écrit et se lit aisément.
- 2 Comme il est annoncé en introduction, l'ouvrage porte sur deux aspects de la personnalité de Poséidon que l'on peut résumer par la formule laconique : Poséidon-père et Poséidon-roi. L'auteur utilise trois types de sources très différentes, catégories qui constituent la trame de son plan : la littérature grecque et les panthéons locaux de l'époque historique (surtout Athènes), les tablettes de Pylos, la littérature cunéiforme du Proche-Orient (surtout Ougarit). Dans le premier chapitre de la première partie, il est suggéré qu'avant d'être un enfant-serpent sur l'Acropole d'Athènes, Érichthonios aurait été un enfant-cheval voué à la royauté ; ce sont surtout des parallélismes avec les légendes salamiennes et éleusiniennes qui conduisent à une telle conclusion (p. 57-58). Si l'argumentation et les rapprochements de l'A. entre ces différentes traditions sont astucieux, une vue évolutionniste des mythes lui fait considérer que les

« traces » de Poséidon sur l'Acropole sont des survivances (spéc. p. 63-65, 71), parti pris qui aurait mérité d'être plus longuement justifié. Le ton est ainsi donné, car, tout au long de l'ouvrage, la perspective diachronique guidera la démarche. Pour mieux opposer Poséidon avec celui qui le supplantera dans le panthéon grec, l'A. examine ensuite les trois qualités de Zeus telles qu'elles apparaissent dans la littérature grecque. Il relève aussi les équivalences entre Zeus et Poséidon (p. 102-105), mais aussi les différences entre les deux frères (p. 105-114), et il en déduit que Poséidon est un dieu chthonien apparenté à Cronos (p. 114-116).

- 3 La deuxième section (chapitre III et IV) est entièrement consacrée à l'étude du Poséidon mycénien (p. 119-264). Pour qui n'est pas spécialiste de mycénologie, tel l'auteur de ces lignes, l'entrée en matière de ce chapitre paraît un peu abrupte ; mais on discerne rapidement où CD veut en venir : il se livre à une analyse complète, très fine et en contexte, des tablettes pyliennes où sont mentionnés des possessions de Poséidon ou des impôts destinés au dieu. En particulier, les réflexions sur la position de la localité *sa-ra-pe-da*, à partir des particularités linguistiques propres au scribe 24, sont virtuoses (p. 141-142), même si l'explication du terme lui-même par le hittite ou le louvite peut paraître audacieuse. De là, l'A. conclut (p. 150) à « la tutelle du grand dieu de Pylos sur le palais et ses dépendances ». Poséidon apparaît comme le destinataire des plus riches offrandes (p. 252). On saluera les pages de bon aloi consacrées à l'imposition foncière des domaines de Poséidon (p. 172-201) et aux fêtes liées aux sanctuaires dans le royaume de Pylos (p. 203 sqq.), notamment à l'intéressante tablette PY Tn 316 (p. 226 sqq.). À propos de ce document, l'A. évoque (p. 235) un « panthéon pylien », concept dangereux en l'occurrence, à moins d'être sûr que ces thénonymes sont bien exclusifs l'un de l'autre. Le cas de Potnia est emblématique de cette question, puisque CD lui-même en discute l'identité et l'unicité (p. 237). Le paragraphe « Poséidon et le roi » (p. 281 sqq.) apporte aussi des arguments importants pour établir la place centrale du dieu parmi les divinités de Pylos, bien que Potnia n'apparaisse pas comme moins importante (p. 285). C'est dans ce chapitre, à la p. 267, que l'A. dévoile son hypothèse de travail : celui du passage d'une « société de Poséidon » à l'époque mycénienne à une « société de Zeus » au premier millénaire avant l'ère chrétienne. Même affectée de guillemets, la première expression peut toutefois paraître excessive ou du moins audacieuse étant donné la pauvreté documentaire de nos sources. La lecture astucieuse de Tn 316 (p. 271 sqq.) suffit-elle à attester l'absolue prééminence du dieu à Pylos, laquelle est fondée, de l'aveu même de CD, sur « un faisceau de vraisemblances » (p. 274) ? Par ailleurs, ces documents ne sont pas « une vision en raccourci de la (bonne) société pylienne » (p. 279). De là est-il alors légitime d'aller plus loin encore en étendant l'appellation « société de Poséidon » à l'ensemble de la civilisation mycénienne à partir du cas mieux (moins mal) documenté de Pylos ?
- 4 Ainsi, à partir des déductions qu'il tire de la position de Poséidon dans la société pylienne (et mycénienne ?) de l'Âge du Bronze, l'A. veut en déduire qu'à l'époque archaïque, le panthéon d'Athènes et la littérature grecque présentent « Poséidon comme un ancien dieu puissant désormais déclassé ». En réalité, c'est là le parti pris d'une vision évolutionniste et quelque peu téléologique. Cette interprétation est fondée, rappelons-le, sur des documents de natures très diverses (inscriptions et littérature archaïques, d'une part, et tablettes pyliennes, de l'autre), dont certains nécessitent des prouesses herméneutiques, et aussi très éloignés dans le temps (quelque cinq siècles séparent les documents en linéaire B des premiers poèmes héroïques). L'A. justifie cette interprétation et cette « lecture diachronique des mythes

de l'Acropole » (p. 292), par des incohérences (qui auraient subsisté) dans le système divin archaïque (p. 290-291) et dans certains mythes (p. 291).

- 5 C'est sans doute le parallèle avec le « panthéon » d'Ougarit qui mériterait d'être mieux argumenté (p. 286-287), notamment la métamorphose thériomorphique de Poséidon, du taureau levantin au cheval indo-européen (p. 287-298) ; d'une « perspective comparatiste » (p. 301), on glisse souvent à une vision diffusionniste, comme lorsqu'est établi le parallèle avec le mythe hittito-hourrite de Kumarbi et l'*Enuma eliš* (p. 303-305). En réalité, le seul argument dans le sens d'un emprunt à Ougarit serait le parallèle entre les *rp'um* ougaritiques et la catégorie des héros grecs (p. 320 et n. 973). Pour justifier la comparaison des couples Poséidon/Zeus et El/Ba'al, CD suppose que Poséidon a été transformé de père en frère (« de père en pair ») de Zeus, sans bien justifier l'affirmation. De même, ni la nature et la taille similaires de ces royaumes (p. 321), ni leur effondrement simultané (p. 321), ne constituent des arguments valables en faveur du diffusionnisme. Il semble que le choix d'Ougarit comme parallèle privilégié pour éclairer la situation de Pylos est uniquement justifié par le statut d'exception que lui confère la préservation d'archives nous renseignant sur la mythologie locale. « La proximité structurelle et les relations attestées entre les palais de Grèce continentale et de la côte syro-palestinienne invitent fortement à comparer ces deux sociétés du point de vue de l'idéologie sociale et de la religion palatiale, afin de combler les lacunes évidentes de la documentation en linéaire B » (p. 333). Est-ce une raison suffisante ? CD voit bien la difficulté méthodologique (p. 320-321). Les rapports terme à terme entre Ba'al/Zeus et El/Poséidon (p. 322-323) sont certes plus convaincants ; mais p. 323 est à nouveau privilégiée une vision diachronique sans réel argument. De plus, le parallélisme trouve rapidement ses limites puisque Poséidon aurait été éliminé par défaut de *themis* au profit de Zeus qui en faisait montre ; or, à Ougarit, El semble infiniment plus juste et pondéré que le fougueux Ba'al, contradiction qui n'est pas résolue. Délaissant alors le modèle ougaritique d'une cohabitation entre El et Ba'al, CD a recours à des parallèles mésopotamiens (*Enuma eliš*) et hittito-hourrite (Kumarbi) pour expliquer le changement de paradigme, ce qui pose d'autres difficultés, notamment de chronologie.
- 6 Ainsi, au total, on admettra volontiers avec CD que « cette restitution demeurera nécessairement conjecturale... » (p. 327), même si, reconnaissons-le, elle a le mérite d'une certaine vraisemblance et bénéficie ici d'un incontestable brio dans l'exposition et l'agencement de l'argumentation. Les critiques et réticences exprimées ci-dessus n'enlèvent donc rien à l'importance de l'ouvrage : il s'agit d'une thèse très stimulante sur la « personnalité » de ce dieu, dont l'importance au sein du panthéon grec a sans doute été sous-estimée. Un tel travail met en œuvre des compétences très diverses, dont peu de chercheurs peuvent s'enorgueillir ; il constitue sans aucun doute un jalon important dans l'appréciation des rapports multiples et changeants entre ces deux divinités du panthéon hellénique, et tous les travaux futurs sur le sujet devront définir leur position vis-à-vis de la thèse de Charles Doyen.

AUTEURS

THIERRY PETIT

Université Laval, Québec.